

Zeitschrift:	L'Enseignement Mathématique
Herausgeber:	Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band:	4 (1902)
Heft:	1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE
 Artikel:	PRINCIPES DE LA ' THÉORIE DES FONCTIONS DÉRIVABLES D'après M. KOWALEWSKI
Autor:	Godefroy, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-5597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRINCIPES
DE LA
THÉORIE DES FONCTIONS DÉRIVABLES
D'APRÈS M. KOWALEWSKI

Le présent article a pour objet l'exposé des premières propriétés des fonctions dérivables d'après la méthode récemment indiquée par M. GERHARD KOWALEWSKI⁽¹⁾, méthode qui, sans doute, intéressera les lecteurs d'une Revue dont le but est, avant tout, la discussion et le perfectionnement des études mathématiques.

Les deux propriétés fondamentales de la dérivée sont connues sous les noms de : *théorème de Rolle* et de *théorème des accroissements finis* ou *théorème de la moyenne*. La seconde de ces propositions, que l'on considère généralement comme une conséquence immédiate de la première, joue un rôle considérable en Analyse ; elle intervient, en effet, dans un grand nombre de questions importantes, et, notamment à propos des dérivées partielles, de la variation des fonctions, des séries, de la formule de Taylor, des règles de L'Hospital, des intégrales définies. Un théorème dont il est fait un usage si courant et qui sert à établir tant de vérités essentielles, mérite une démonstration exempte de toute critique. C'est en grande partie pour y parvenir que la théorie des ensembles, restreinte à ses éléments, a été introduite dans les meilleurs Traités d'Algèbre. On obtient, en effet, une démonstration absolument rigoureuse du théorème de Rolle en le déduisant du théorème de Weierstrass relatif aux limites maxi-

⁽¹⁾ *Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Mathematisch physische Classe*, t. LII, 1900, p. 214-219.

imum et minimum d'une fonction continue dans un intervalle déterminé. Une telle manière de procéder offre, toutefois, des inconvénients dont le principal est de faire appel à des notions d'un ordre assez élevé; car, si la théorie des ensembles ne présente aucune difficulté dès que l'on possède quelques idées générales sur les régions supérieures de l'Analyse, elle paraît d'une acquisition un peu délicate pour les jeunes intelligences encore imparfaitement pliées aux exigences de l'abstraction; aussi, beaucoup de professeurs préfèrent-ils prudemment la passer sous silence, les programmes officiels prescrivant de taire tout scrupule à l'égard des points de doctrine prêtant à controverse. On peut voir là le résultat d'une sorte de réaction contre l'excès du formalisme logique introduit en France dans l'Enseignement des Mathématiques à la suite de la publication du Mémoire de M. DARBOUX sur les fonctions discontinues, et développé surtout par l'Ouvrage de M. J. TANNERY sur la théorie des fonctions d'une variable et par le Cours d'Analyse de M. Jordan. Ce retour offensif contre l'abus d'une minutie peut-être exagérée a d'ailleurs été encouragé par des savants éminents tels que M. KLEIN ⁽¹⁾ et M. POINCARÉ ⁽²⁾ qui ont, à bon droit, attiré l'attention sur les avantages pédagogiques de l'intuition. Sans s'étendre davantage sur ce débat, il importait de le rappeler brièvement à propos de la question dont il s'agit, parce que la solution nouvelle due à M. KOWALEWSKI, tout en restant générale, ménage la rigueur et la simplicité ⁽³⁾. Elle ne nécessite, en effet, la connaissance préalable d'aucune théorie auxiliaire peu accessible aux débutants; en outre, on ne peut lui adresser aucune objection semblable à celle que KRONECKER ⁽⁴⁾ formulait au sujet du théorème de Weierstrass, à savoir: l'absence d'un procédé permettant de déterminer la limite maximum

⁽¹⁾ *Nouvelles Annales de Mathématiques*, 3^e série, t. XVI, 1897, p. 126-128. — *Conférences sur les Mathématiques faites au Congrès de Mathématiques tenu à l'occasion de l'Exposition de Chicago*, trad. Laugel, p. 48-50.

⁽²⁾ *L'Enseignement mathématique*, t. I, 1899, p. 157-162. — *Compte rendu du deuxième Congrès international des Mathématiciens*, p. 115-130.

⁽³⁾ Ces deux qualités ne sont nullement contradictoires, « de nombreux exemples nous montrent, au contraire, la méthode rigoureuse comme étant en même temps la plus simple et la plus aisée à saisir. » (HILBERT.)

⁽⁴⁾ Voir une annotation de M. NETTO aux *Vorlesungen über die Theorie der einfachen und der vielfachen Integrale*, p. 342. Cette remarque est empruntée à M. KOWALEWSKI.

et la limite minimum avec une exactitude arbitrairement fixée, ce qui donne à ce théorème un caractère un peu trop spéculatif. La méthode de M. KOWALEWSKI présente enfin le très grand avantage d'établir un parrallélisme remarquable dans les raisonnements entre les propositions correspondantes de la théorie des fonctions dérivables et de la théorie des fonctions continues, les unes et les autres ne reposant que sur la définition des nombres irrationnels telle qu'elle est enseignée dans tous les Cours.

Je vais maintenant justifier ces appréciations en développant, avec quelques changements de forme toutefois, les démonstrations de M. KOWALEWSKI. Mais, avant d'entrer en matière, il n'est pas inutile de rappeler quelques définitions.

Fonction dérivable. — Une fonction $f(x)$ est *dérivable* pour $x = x_0$ si le rapport

$$\frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0}$$

a une limite λ pour $x = x_0$; c'est-à-dire, si σ désignant un nombre positif arbitrairement petit, il existe un nombre positif ρ tel que, pour toutes les valeurs de x , autres que x_0 , vérifiant la double inégalité

$$-\rho < x - x_0 < \rho,$$

on ait

$$\lambda - \sigma < \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} < \lambda + \sigma.$$

Cette limite est la *dérivée de $f(x)$ pour $x = x_0$* .

Une fonction $f(x)$ est *dérivable à droite* ou *dérivable à gauche* pour $x = x_0$ suivant que le rapport des accroissements n'a qu'une limite à droite ou qu'une limite à gauche pour $x = x_0$; cette limite est dite *dérivée à droite* ou *dérivée à gauche de $f(x)$ pour $x = x_0$* ⁽¹⁾; les inégalités précédentes prennent alors l'une ou l'autre forme

$$\begin{aligned} 0 < x - x_0 < e, & \quad -e < x - x_0 < 0, \\ \lambda - \sigma < \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} < \lambda + \sigma, & \quad \lambda - \sigma < \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0} \end{aligned}$$

⁽¹⁾ Ces dénominations sont dues à M. J. TANNERY : *Introduction à la théorie des fonctions d'une variable*, p. 218-219.

Une fonction $f(x)$ est *dérivable dans un intervalle* (a, b) quand elle est dérivable pour toutes les valeurs de x comprises entre a et b et que, de plus, elle admet au moins une dérivée à droite pour $x = a$ et une dérivée à gauche pour $x = b$. Lorsqu'il en est ainsi, l'ensemble des dérivées de $f(x)$ dans l'intervalle (a, b) constitue une fonction de x qui est la *dérivée* $f'(x)$ de x dans l'intervalle (a, b) . Cette fonction $f'(x)$ est continue ou non.

Toute fonction dérivable est évidemment continue, mais, comme on le sait, toute fonction continue n'est pas dérivable; bien plus, d'après des recherches récentes, on devrait considérer comme une propriété singulière de la fonction continue celle d'avoir une dérivée⁽¹⁾.

Théorème de Rolle. — *La dérivée $f'(x)$ d'une fonction $f(x)$ dérivable dans un intervalle (a, b) s'annule au moins pour une valeur de x comprise dans cet intervalle si les nombres $f(a)$ et $f(b)$ sont égaux.*

Si l'on partage l'intervalle (a, b) en m parties égales à $\frac{b-a}{m}$, deux moyens consécutifs x_1 et x_2 de la suite

$$a + \frac{b-a}{m}, \quad a + 2 \frac{b-a}{m}, \dots, a + (m-1) \frac{b-a}{m}$$

substitués dans $f(x)$ donnent des résultats $f(x_1)$ et $f(x_2)$ égaux ou inégaux; dans ce dernier cas, parmi les termes de la différence

$$f(b) - f(a) = [f(x_1) - f(a)] + [f(x_2) - f(x_1)] + [f(b) - f(x_2)] = 0,$$

il y en a nécessairement deux consécutifs de signes contraires, par exemple les deux premiers, ce qui revient à dire que des trois nombres $f(a)$, $f(x_1)$, $f(x_2)$ le plus petit ou le plus grand est $f(x_1)$; on peut alors déterminer un nombre y compris à la fois entre $f(a)$ et $f(x_1)$ et entre $f(x_1)$ et $f(x_2)$; en effet, il suffit de prendre pour y_1 le moyen entre $f(x_1)$ et le plus voisin des nombres $f(a)$ et $f(x_2)$. La fonction continue $f(x)$ passe donc par la valeur y_1 pour

(1) « C'est par exception qu'une fonction continue admet une dérivée » (BAIRE).

des valeurs de x intérieures, la première à l'intervalle (a, x_1) et la seconde à l'intervalle (x_1, x_2) , de sorte qu'il existe toujours, dans l'intervalle (a, b) , deux nombres a_1 et b_1 tels que l'on ait

$$\begin{aligned} f(a_1) &= f(b_1), \\ a < a_1 &< b_1 < b, \\ b_1 - a_1 &< (m-1) \frac{b-a}{m}. \end{aligned}$$

En opérant pareillement sur l'intervalle (a_1, b_1) , on trouvera encore deux nombres a_2, b_2 tels que l'on ait

$$\begin{aligned} f(a_2) &= f(b_2), \\ a < a_1 &< a_2 < b_2 < b_1 < b, \\ b_2 - a_2 &< (m-1)^2 \frac{b-a}{m^2}. \end{aligned}$$

Si l'on continue de la même manière, on forme deux suites de nombres

$$\begin{aligned} a, a_1, a_2, \dots, a_n, \\ b, b_1, b_2, \dots, b_n, \end{aligned}$$

les premiers croissants, les seconds décroissants tels que l'on ait

$$\begin{aligned} f(a_n) &= f(b_n), \\ a_n &< b_n, \\ b_n - a_n &< (m-1)^n \frac{b-a}{m^n}. \end{aligned}$$

La différence $b_n - a_n$ tendant vers zéro lorsque n augmente indéfiniment, les deux suites ont une limite commune x_0 ; et, comme x_0 appartient à l'intervalle (a, b) , la fonction $f(x)$ est dérivable pour $x = x_0$; or, à moins d'être nuls, les termes de la différence

$$f(b_n) - f(a_n) = [f(b_n) - f(x_0)] + [f(x_0) - f(a_n)] = 0$$

ayant nécessairement des signes contraires, les deux rapports

$$\frac{f(b_n) - f(x_0)}{b_n - x_0}, \quad \frac{f(a_n) - f(x_0)}{a_n - x_0}$$

sont, ou nuls, ou de signes contraires; leur limite commune $f'(x_0)$ est donc égale à zéro, car elle ne saurait être simultanément positive et négative.

Tel est le théorème de Rolle⁽¹⁾. La démonstration qui vient d'en être donnée ne suppose pas la continuité de $f'(x)$, mais simplement son existence⁽²⁾.

Théorème. — *La dérivée $f'(x)$ d'une fonction $f(x)$ dérivable dans un intervalle (a, b) passe par toutes les valeurs comprises entre $f'(a)$ et $f'(b)$ lorsque x varie de a à b .*

En effet, soit y'_0 un nombre déterminé quelconque compris entre $f'(a)$ et $f'(b)$; si l'on considère la fonction

$$\varphi(x) = f(x) - xy'_0,$$

elle est dérivable dans l'intervalle (a, b) et, de plus, les nombres

$$\varphi'(a) = f'(a) - y'_0, \quad \varphi'(b) = f'(b) - y'_0$$

sont des signes contraires puisque y'_0 est compris entre $f'(a)$ et $f'(b)$. Or, on peut choisir dans l'intervalle (a, b) des nombres x_1 et x_2 assez voisins, l'un de a et l'autre de b pour que les rapports

$$\frac{\varphi(x_1) - \varphi(a)}{x_1 - a}, \quad \frac{\varphi(x_2) - \varphi(b)}{x_2 - b}$$

aient, le premier le signe de $\varphi'(a)$ et le second celui de $\varphi'(b)$; les dénominateurs étant de signes contraires, il en est de même des expressions

$$\varphi(x_1) - \varphi(a), \quad \varphi(b) - \varphi(x_2).$$

Si la différence $\varphi(x_2) - \varphi(x_1)$ n'est pas nulle, elle est nécessairement d'un signe contraire à celui de l'une de ces deux expressions, de la première, par exemple, ce qui revient à dire que des trois nombres $\varphi(a)$, $\varphi(x_1)$, $\varphi(x_2)$, le plus petit ou le plus grand est $\varphi(x_1)$; on peut alors déterminer un nombre y_1 qui soit compris à la fois entre $\varphi(a)$ et $\varphi(x_1)$ et entre $\varphi(x_1)$ et $\varphi(x_2)$; en effet, il suffit de prendre pour y_1 le moyen entre $\varphi(x_1)$ et le plus voisin des nombres $\varphi(a)$ et $\varphi(x_2)$. La fonction continue $\varphi(x)$ passe donc

⁽¹⁾ *Traité d'Algèbre*, p. 127. L'Ouvrage de Rolle date de 1689.

⁽²⁾ A signaler, à ce propos, la démonstration élémentaire que M. DEMOULIN a donnée du théorème de Rolle dans le cas particulier où la dérivée est supposée continue. Voir : *Mathesis*, 3^e série, t. II, 1902, p. 81-84.

par la valeur y_1 pour des valeurs de x intérieures, la première à l'intervalle (a, x_1) et la seconde à l'intervalle (x_1, x_2) , de sorte qu'il existe toujours, dans l'intervalle (a, b) , deux nombres a_1 et b_1 tels que l'on ait

$$\varphi(a_1) = \varphi(b_1).$$

Il en résulte, d'après le théorème de Rolle, que $\varphi'(x)$ s'annule pour une valeur x_0 de x intérieure à l'intervalle (a_1, b_1) et l'on a

$$f'(x_0) = y_0'.$$

Ainsi la dérivée, qu'elle soit continue ou discontinue, possède comme la fonction continue, la propriété de ne pouvoir passer d'une valeur à une autre sans atteindre toutes les valeurs intermédiaires⁽¹⁾. Cette propriété ne saurait donc être prise pour définition de la continuité, comme le faisait GAUSS.

Théorème des accroissements finis. — *Si la fonction $f(x)$ est dérivable dans l'intervalle (a, b) , on a*

$$f(b) - f(a) = (b - a) f'(x_0),$$

le nombre x_0 étant intérieur à l'intervalle (a, b) .

La formule de l'énoncé se déduit immédiatement du théorème de Rolle en appliquant ce théorème à la fonction

$$(x - a) [f(b) - f(a)] - (b - a) [f(x) - f(a)]$$

car, cette fonction s'annulant pour $x = a$ et $x = b$, sa dérivée s'annule pour une valeur intermédiaire x_0 , d'où il suit

$$f(b) - f(a) = (b - a) f'(x_0).$$

Il est facile d'établir cette formule directement. En effet, l'intervalle (a, b) étant partagé en m parties h égales à $\frac{b - a}{m}$, soit

$$\varphi(x) = \frac{f(x + h) - f(x)}{h} - \frac{f(b) - f(a)}{b - a};$$

⁽¹⁾ Voir, à ce sujet : DARBOUX, Mémoire sur les fonctions discontinues (*Annales scientifiques de l'École normale supérieure*, 2^e série, t. IV, 1875, p. 109-111).

la fonction $\varphi(x)$ est continue dans l'intervalle $(a-h, b-h)$; d'autre part, parmi les termes de la somme

$$\varphi(a) + \varphi(a+h) + \varphi(a+2h) + \dots + \varphi(a+m-1)h = 0,$$

il y en a nécessairement deux consécutifs qui sont de signes contraires pour des valeurs $a+ph$, $a+(p+1)h$, sauf, peut-être, si l'un ou plusieurs de ces termes sont nuls.

Quoiqu'il en soit, la fonction $\varphi(x)$ s'annulant toujours pour une valeur intermédiaire a_1 , si l'on pose $b_1 = a_1 + h$, on voit qu'il existe, à l'intérieur de l'intervalle (a, b) , deux nombres a_1 et b_1 tels que l'on ait

$$\begin{aligned} \frac{f(b_1) - f(a_1)}{b_1 - a_1} &= \frac{f(b) - f(a)}{b - a}, \\ a \leq a_1 &< b_1 \leq b, \\ b_1 - a_1 &= \frac{b - a}{m}. \end{aligned}$$

En opérant pareillement sur l'intervalle (a_1, b_1) , on trouve encore deux nombres a_2, b_2 tels que l'on ait

$$\begin{aligned} \frac{f(b_2) - f(a_2)}{b_2 - a_2} &= \frac{f(b) - f(a)}{b - a}, \\ a \leq a_1 \leq a_2 &< b_2 \leq b_1 \leq b, \\ b_2 - a_2 &= \frac{b - a}{m^2}. \end{aligned}$$

Si l'on continue de la même manière, on forme deux suites de nombres

$$\begin{aligned} a, a_1, a_2, \dots, a_n, \\ b, b_1, b_2, \dots, b_n, \end{aligned}$$

les premiers non décroissants, les seconds non croissants, tels que l'on ait

$$\begin{aligned} \frac{f(b_n) - f(a_n)}{b_n - a_n} &= \frac{f(b) - f(a)}{b - a}, \\ a_n &< b_n, \\ b_n - a_n &= \frac{b - a}{m^n}. \end{aligned}$$

La différence $b_n - a_n$ tendant vers zéro lorsque n augmente indéfiniment, les deux suites ont une limite commune x_0 , et

comme x_0 appartient à l'intervalle (a, b) , la fonction $f(x)$ est dérivable pour $x = x_0$; par suite, σ désignant un nombre positif arbitrairement petit, pour des valeurs de a_n et b_n suffisamment voisines de x_0 , on a simultanément

$$f'(x_0) - \sigma < \frac{f(b_n) - f(x_0)}{b_n - x_0} < f'(x_0) + \sigma,$$

$$f'(x_0) - \sigma < \frac{f(a_n) - f(x_0)}{a_n - x_0} < f'(x_0) + \sigma,$$

ou, puisque les différences $b_n - x_0$ et $x_0 - a_n$ sont positives,

$$(b_n - x_0) [f'(x_0) - \sigma] < f(b_n) - f(x_0) < (b_n - x_0) [f'(x_0) + \sigma],$$

$$(x_0 - a_n) [f'(x_0) - \sigma] < f(x_0) - f(a_n) < (x_0 - a_n) [f'(x_0) + \sigma],$$

en ajoutant puis en divisant par la différence $b_n - a_n$ qui est positive, on obtient

$$f'(x_0) - \sigma < \frac{f(b_n) - f(a_n)}{b_n - a_n} < f'(x_0) + \sigma,$$

et, on en conclut

$$\frac{f(b) - f(a)}{b - a} = f'(x_0) \quad (1)$$

Cette proposition, que l'on appelle indifféremment *théorème des accroissements finis* ou *théorème de la moyenne*, a été énoncée pour la première fois, par CAVALIERI⁽²⁾ en langage géométrique. CAUCHY l'a donnée sous sa forme habituelle dans ses *Leçons sur le Calcul différentiel*⁽³⁾ qui datent de 1829; c'est donc à tort qu'on l'attribue quelquefois à OSSIAN BONNET.

Maurice GODEFROY (Marseille)

(1) Dans la démonstration du théorème de Rolle, on aurait pu employer le même raisonnement. La limite du rapport $\frac{f(b_n) - f(a_n)}{b_n - a_n}$ est égale à $f'(x_0)$ lorsque a_n et b_n tendent vers leur limite commune de telle sorte que a_n reste toujours inférieur à b_n . Si la loi de variation de a_n et b_n est quelconque, la limite du rapport n'est $f'(x_0)$ que dans le cas où la dérivée est continue. Voir, sur cette question, une Note de M. PEANO, dans *Mathesis*, 2^e série, t. II, 1892, p. 12-14.

(2) *Geometria indivisibilis continuorum nova quadam ratione promota*, livre viii, p. 15. Cet ouvrage fut publié à Bologne en 1635.

(3) *Œuvres complètes*, 2^e série, t. IV, p. 312-313.